



Cécile Becker

LE BOUDDHISME

Retracer l'**HISTOIRE**, comprendre
les **FONDEMENTS** et découvrir les **PRATIQUES**
de la **RELIGION BOUDDHIQUE**

● Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Ouvrage dirigé par Alexandre Astier

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles 2013, 2016
© Éditions Eyrolles 2023
ISBN : 978-2-416-01145-0

Cécile Becker

LE BOUDDHISME

Deuxième édition

● Éditions
EYROLLES

Remerciements

Pour leurs conseils précieux, pour leurs relectures, je remercie Catherine Despeux, Valérie Zaleski, Laurianne Bruneau, Jean-Pierre Berthon, Jean-Claude Hein et Éric Mollet.

Pour leur soutien constant et leur affectueuse présence à mes côtés, je remercie tous les miens.

SOMMAIRE

Introduction Juste avant le Buddha..... 13

L'Inde du Nord-Est aux VII ^e -VI ^e siècles avant J.-C.....	13
La culture védique	14
Contestations	17
Hors ou à la limite de la sphère védique	18

Partie 1 L'émergence du bouddhisme en Inde21

Chapitre 1 Le Buddha..... 25

Les premières sources concernant le Buddha.....	26
<i>Les édits d'Asoka</i>	26
<i>Premiers reliefs narratifs</i>	27
Une vie ? Plusieurs vies ?	28
La dernière vie du Buddha.....	29
<i>Quelques sources partielles</i>	30
<i>Les événements essentiels de la vie du Bouddha</i>	31
Au fil des récits : des événements merveilleux, un maître exemplaire	32
<i>Le corps du Buddha</i>	32
<i>La puissance cosmique du Buddha</i>	33
Comment distinguer le Buddha d'autres religieux charismatiques	37
<i>Un être singulier</i>	37
<i>Un usage original de la parole religieuse</i>	38

Chapitre 2 Le dharma, l'enseignement du Buddha..... 41

Ainsi vont les choses.....	42
Alors, que faire ? Les quatre nobles vérités.....	43
<i>Première des quatre nobles vérités : la vérité de duḥkha</i> . . .	44
<i>La deuxième noble vérité : l'origine de duḥkha</i>	46
<i>La troisième des quatre nobles vérités : la cessation de duḥkha</i> .	47
<i>La quatrième des quatre nobles vérités : le chemin vers l'au-delà de duḥkha</i>	47
L'efficacité du premier sermon	49

L'extension des enseignements du Buddha : questions de contenus et de langues	50
<i>Une classification en trois grandes sections : le Tripiṭaka</i> . . .	51
<i>Quelle langue de transmission ?</i>	51

Chapitre 3 Une organisation novatrice : le saṃgha 55

Une communauté, plusieurs types d'acteurs	56
<i>Les bhikṣu et bhikṣunī : figures idéalisées des textes bouddhiques ?</i>	56
<i>Les religieux vivant en communautés sédentaires</i>	59
<i>Tous « ceux qui viennent ensuite »</i>	61
Positionnements sociaux	63
Richesses et renoncement	64

Partie 2 Une dynamique de développements multiples ... 67

Chapitre 4 Identités communautaires – disciplines, doctrines et initiations 71

Premières communautés monastiques de l'Inde ancienne.	72
<i>Des congrégations peu différenciées</i>	72
<i>La lente constitution d'une altérité doctrinale au sein des communautés monastiques</i>	74
Quand de nouveaux sūtra sont révélés	76
<i>La notion de sūnyatā</i>	77
<i>La notion de prajñā</i>	77
<i>La promotion du bodhisattva et de ses perfections.</i>	77
<i>La description d'une nouvelle cosmologie</i>	78
Élaborer de nouvelles synthèses	78
Faire l'expérience de la Voie du milieu	79
Nāgārjuna	79
<i>Tous les phénomènes sont dépourvus d'existence propre</i> . . .	79
<i>La voie du milieu</i>	80
Vers l'expérience de la profonde nature du Buddha	80
Asaṅga	80
<i>La conscience-réceptacle</i>	81
<i>La profonde nature du Buddha</i>	81
Grandes universités.	83
Parcours initiatiques	84

<i>Les nouvelles perspectives des t̃antrika</i>	85
Chapitre 5 Figures exemplaires et parcours spirituels	89
Un « panthéon » évolutif en constante expansion	90
L'arhat	91
Par-delà le flot des tourments	92
<i>Une conduite exemplaire</i>	93
<i>Hors de la vie mondaine</i>	93
<i>Cultiver la vigilance</i>	94
<i>Exercices psychiques</i>	94
Le bodhisattva	97
<i>Les Prajñāparamitāsūtra</i>	98
<i>Engagements</i>	99
<i>Cheminelements et perfectionnements des dix terres</i>	101
Chapitre 6 Pratiques	105
Pratiquer le don	107
<i>Différents types de dons</i>	108
<i>Un don libre d'intention et de finalité</i>	109
<i>Offrandes</i>	109
Énoncer et réciter : un art bouddhique du langage ?	113
<i>Récitations</i>	114
Fidèles en chemin : pèlerinages bouddhiques	117
<i>Nouvelles terres saintes en Chine</i>	119
<i>Circuits au Japon</i>	120
<i>Soumission des divinités locales au Tibet</i>	122

Partie 3 Jeux de pouvoirs, clergés bouddhiques et sociétés asiatiques 123

Chapitre 7 La grande proscription chinoise de 845	127
La portée d'un événement	129
Une rupture dans un contexte culturel particulièrement ouvert et diversifié	130
Appréhender la diversité des matériaux bouddhiques	132
Différents courants du bouddhisme chinois	134
<i>Le Tiantai</i>	134
<i>Le Huayan</i>	134
<i>Les Terres pures</i>	135

<i>Le Chan</i>	135
Proximités et distances	137
Des débats réitérés, une proscription de plus	138
<i>Question de piété filiale</i>	138
<i>Comment contrôler les monastères ?</i>	138
<i>Xénophobie</i>	139
<i>Privilèges et libertés</i>	139
<i>Après la grande proscription</i>	141
Chapitre 8 1642 : un moine bouddhiste dirige désormais	
le Tibet	143
L'avènement du V ^e Dalai-Lama à la tête du Tibet	145
La maîtrise d'un échiquier politique complexe	146
<i>Plusieurs grandes lignées</i>	147
<i>Constituer un État stable et puissant</i>	149
L'écriture d'une « mystique du pouvoir »	151
<i>Une ouverture aux enseignements nyingmapa</i>	151
<i>Des visions mystiques</i>	152
Le Potala comme résidence gouvernementale	153
Liturgies en l'honneur des divinités protectrices	154
Chapitre 9 La réforme de Mongkut, roi du Siam (1851-1868) . .	157
L'ambition d'un moine devenu roi	158
<i>Le prestige du Mahāvihāra</i>	159
Une mosaïque ethnique, culturelle et religieuse	161
<i>Le bouddhisme en Thaïlande</i>	162
Tradition cinghalaise et légitimation du pouvoir royal	163
Une congrégation au service de la structuration d'un royaume moderne	164
<i>Une volonté d'uniformiser les pratiques</i>	165
<i>Les résistances</i>	166
<i>La portée d'une réforme</i>	166
<i>La réforme éducative</i>	167
<i>Un lien étroit entre pouvoir politique et religion</i>	168
Chapitre 10 Tourments et égarements : le bouddhisme	
sous l'ère Meiji (1868-1912)	169

Le rejet brutal d'une religion « étrangère » installée au Japon depuis le ^{vi} e siècle	170
<i>L'héritage culturel continental</i>	170
<i>Une relation étroite avec le shintō</i>	170
<i>La rupture de Meiji</i>	171
Séparer les <i>kami</i> des <i>buddha</i>	171
<i>Le Kojiki et les Études nationales</i>	172
L'adaptation des élites bouddhistes	175
<i>Un soutien sans faille à l'empereur</i>	176
<i>Un nouvel intérêt pour l'étude historique des textes</i>	176
<i>Une nouvelle façon de présenter le bouddhisme</i>	177
Un bouddhisme pour l'Occident ?.....	178
<i>Le Parlement des religions</i>	178
<i>L'influence de Suzuki</i>	179
Index	181
Bibliographie	185
<i>Sources</i>	185
<i>Études</i>	186

Carte de l'Asie



JUSTE AVANT LE BUDDHA

L'Inde du Nord-Est aux VII^e-VI^e siècles avant J.-C.

Si la naissance du bouddhisme en Inde du Nord-Est au VI^e siècle avant J.-C. a pour fondements l'expérience singulière et l'enseignement de son fondateur, elle n'est pas, au regard des développements religieux du sous-continent indien, un phénomène fortuit. Comme l'émergence d'autres mouvements religieux, elle s'inscrit dans un contexte culturel spécifique dont il est possible de dessiner les premiers contours. Cela, grâce à deux types de sources distinctes. Un corpus religieux parvenu jusqu'à nous sous une forme écrite après bien des siècles de transmission orale et un abondant matériel archéologique exhumé dans différentes régions de l'Inde. Ce dernier permet d'éclairer des réalités qui, tantôt corroborent les informations livrées par le corpus textuel, tantôt s'en distinguent pour les nuancer.

La mise en regard de ces deux types de sources permet aujourd'hui de :

- découvrir un paysage culturel et religieux plus diversifié qu'on ne l'a souvent présenté ;
- mieux évaluer l'apport et les limites des traditions écrites dominantes qui nous sont parvenues ;
- mieux reconnaître l'apport de traditions religieuses ayant élaboré des systèmes culturels fortement ancrés régionalement

et capables de s'imposer et de se diffuser sans recours à un corpus scripturaire identifiable.

La culture védique

La culture védique qui s'est constituée en Inde est celle d'une aristocratie dont les acteurs les plus puissants se désignent eux-mêmes sous le terme sanskrit d'*ārya* (les nobles). Ils se distinguent par des usages rituels qui consistent à :

- lutter contre les forces de l'obscurité en honorant de nombreuses puissances divines ;
- rendre un culte au feu par des offrandes abondantes et des sacrifices ;
- faire usage d'une parole sacrée au moyen de récitation et de prières ;
- acquérir des pouvoirs hors du commun grâce à la consommation d'une liqueur sacrificielle.

Ces usages les séparent des *dāsa*, ou *dāsyu*, ces « autres », ces « gens du dehors » qui ne sacrifient pas et sont prêts à subtiliser les richesses destinées aux rituels des *ārya*.

Les positions des historiens concernant l'origine des *ārya* ont longtemps fait prévaloir l'hypothèse « invasionniste ». Supposés être originaires des régions de Russie méridionale, les *ārya* auraient ainsi franchi les rives de l'Indus vers 1700 avant J.-C. pour s'installer dans la région du Penjab. Ils auraient ensuite progressé vers la moyenne vallée du Gange à partir du début du 1^{er} millénaire. Diffusant leurs référents religieux et leurs usages linguistiques, leur présence se serait imposée pour ne laisser qu'une place négligeable aux langues et cultures préexistantes.

Cette hypothèse, diversement contestée, laisse à présent place à des scénarios différents¹ qui :

- renoncent à la réalité d'une invasion à partir d'un foyer central ;
- soutiennent les origines indiennes de la culture védique ;
- observent la diversité régionale des expressions de cette dernière ;
- font état d'éléments culturels autres que ceux dont témoignent les sources védiques.

Ce qui nous est parvenu des conceptions religieuses des *ārya* et des éléments de leur culture matérielle se dégage des *Veda*. Les *Veda* désignent un vaste corpus religieux, composé en sanskrit archaïque. Ils constituent un apport déterminant pour la connaissance de la genèse de l'hindouisme et éclairent aussi certains éléments relatifs à l'émergence du jaïnisme et du bouddhisme. C'est en effet en se positionnant dans un rapport inégal de proximité ou de distance quant à la culture védique que se sont dessinées ces nouvelles propositions religieuses. Elles allaient en particulier discuter, contester ou réorienter plusieurs des composantes de ses usages socioreligieux, en particulier ceux liés au rituel.

Le rituel védique est avant tout un acte sacrificiel (*yajña*) d'hommage et d'offrande à des puissances sacrées. On leur destine des nourritures végétales ou animales qui sont soit cuisinées ou abandonnées au feu (ce sont les oblations), soit versées sur le sol (ce sont les libations). On attend de ce rituel des bienfaits et des protections de la part des dieux qui en sont bénéficiaires. Éloigner les ennemis, obtenir ardeur au combat, longévité et descendance, faire prospérer les troupeaux, bénéficier de richesses : telles en sont les premières attentes. Elles ne sont toutefois pas limitatives et la

1. On verra à ce sujet :

Ashvini Agrawal Contributed papers presented at International seminar "The Search for Vedic-Harappan Relationship" organized by Panjab University, Chandigarh. Aryan Books International, 2005.

J.-Fr. Jarrige, « Du néolithique à la civilisation de l'Inde ancienne », in *Arts asiatiques*, Vol. L-1995, EFEO, 1995.

portée du rituel védique s'est étendue à des conceptions plus vastes, en même temps que se diversifiaient ses modalités liturgiques.

C'est en revenant à la racine sanskrite du mot « rite » (*ṛta*²), « agencement », que l'on comprend une autre fonction essentielle du sacrifice védique : celle d'ordonner, d'organiser, de ré-agréger les parties d'un tout dont la cohérence aurait été mise à mal. Ce tout est en premier lieu l'ordre spatial et temporel de l'univers : le *dharmā*.

Dans ce contexte, le roi, garant de la pérennité des richesses et de la stabilité du *dharmā*, devenait le commanditaire par excellence des rites les plus prestigieux. Il avait pour cela recours aux brahmanes qui constituaient un corps de spécialistes de la liturgie versés dans la connaissance des *Veda*. Le nombre de ces spécialistes, la rectitude de leur savoir-faire rituel, l'abondance des offrandes, l'ampleur des préparatifs nécessaires aux célébrations, garantissaient le soutien des puissances sacrées, l'harmonie sociale et la stabilité de l'ordre cosmique.

À la faveur d'une économie rendue prospère grâce à des progrès dans le domaine de l'outillage, du déboisement et de l'élevage du bétail, les rites solennels prirent une nouvelle ampleur aux alentours du VII^e siècle avant J.-C. Le dispositif rituel suscita bientôt des dépenses considérables (en bétail, en ressources somptuaires, en honoraires rituels...) et renforça une alliance structurante de la société védique : celle des *kṣatriya* (les princes et guerriers) et des brahmanes (les spécialistes de la science rituelle). La prééminence de ces deux groupes limitait le rôle d'un troisième de plus en plus présent sur la scène économique : celui des *vaiśya* (les producteurs et marchands). Il laissait par ailleurs pour compte celui des *sūdra* (les serviteurs) et tous ceux qui ne faisaient pas partie de la société des *ārya*. Ceci, nous le verrons, n'allait pas rester sans incidence sur l'émergence et le succès de mouvements religieux contestant l'ordre védique.

2. Prononcé *rita*.

Contestations

Au VII^e siècle avant l'ère chrétienne, de nouveaux acteurs religieux, les *śraman* (les ascètes errants), s'imposent comme maîtres spirituels à la tête de communautés de disciples plus ou moins importantes. Ils mettent en cause la suprématie des brahmanes, dévalorisent ou réorientent les perspectives du rituel et font entendre de nouvelles aspirations religieuses.

Les *Upaniṣad* sont parmi les sources les plus anciennes qui en portent témoignage. Bien que les données chronologiques soient toujours difficiles à établir, elles seront suivies par les enseignements des premiers maîtres du jaïnisme, par ceux du Buddha et ceux de groupes dont l'histoire a gardé peu de traces. Des quelque soixante-deux groupes mentionnés par les sources bouddhiques ou les 363 groupes mentionnés par les sources jaïnes, beaucoup périclitèrent. Attachées à certains d'entre eux toutefois, apparaissent les figures de maîtres dont l'enseignement préparait l'émergence des écoles de l'hindouisme classique.

Par-delà leurs différences, plusieurs convictions communes réunirent ces mouvements. Parmi les plus importantes d'entre elles figure celle du constat que les souffrances inhérentes à la condition humaine ne sont jamais apaisées par le rituel et les offrandes faites aux dieux. Il est aussi entendu que cette condition humaine est aliénée à un cycle réitéré de vies et de renaissances (le *samsāra*) mais qu'une délivrance de ce cycle (la *mokṣa*) est toutefois possible. Enfin, se substituant à l'impératif de la rectitude rituelle, se dessine progressivement l'impératif d'une conduite morale et la valorisation de la vie renoncée. La figure du maître auprès duquel s'assied le disciple et celle du renonçant occupé par ses méditations animent désormais la vie spirituelle et intellectuelle de l'Inde avec plus d'intensité. La forêt et ses ermitages deviennent des lieux d'expériences religieuses et de prises de conscience nouvelles de l'intériorité.

Hors ou à la limite de la sphère védique

S'ils sont assez fréquemment oubliés, tant les données les concernant sont rares et délicates à interpréter, il paraît important ici de prendre en compte tous ceux qui, à la veille de l'émergence du bouddhisme en Inde, n'étaient que peu – ou pas – intégrés à la sphère védique. Des usages funéraires et religieux dont il n'est pas question dans les *Veda*, des organisations sociales et politiques singulières ainsi que des pratiques d'échanges et de commerce ont suffisamment laissé de traces pour attester l'existence de communautés évoluées et dynamiques que les *ārya* tenaient pour des *dāsa*.

De récentes découvertes archéologiques

Les données archéologiques multipliées depuis une quinzaine d'années ont mis en évidence quelque 2 000 sites occupés par des communautés de tradition mégalithique dans toute la péninsule indienne sur une période allant de la fin du II^e millénaire avant J.-C. au III^e siècle après J.-C. Ces communautés, aux spécificités régionales marquées, utilisaient le fer et édifiaient des enclos sacrés constitués de grandes pierres. Ils pouvaient entourer des sépultures plus ou moins importantes, certaines contenant des urnes, d'autres des espaces funéraires élaborés. Le commerce et les échanges sont attestés au sein de ces communautés qui bénéficièrent, elles aussi, des progrès économiques, techniques et agricoles du milieu du I^{er} millénaire avant J.-C.

Outre ces usages religieux et ces pratiques d'échanges, les historiens attestent par des sources littéraires cette fois (jaïnes et bouddhiques), l'existence en Inde du Nord d'organisations socio-politiques autres que la monarchie védique. Les *ganasamgha* qui se développèrent furent de petits États, des gouvernements claniques comparés à des républiques. Quels que furent leur fonctionnement, ces États n'étaient pas dépendants d'une alliance avec les forces divines scellée par le rituel, comme l'était la monarchie védique. Leur dynamisme interne, stimulé par les conditions économiques favorables et l'émergence de guildes professionnelles, faisait d'eux des concurrents réels aux systèmes monarchiques. Ils contri-

buèrent pour une large part à l'urbanisation de la moyenne vallée du Gange tels qu'en témoignent les vestiges des villes de Vānārasī, Rājagṛha ou Śrāvastī. Ils entretenirent aussi des contacts plus ou moins nourris avec les milieux védiques. De fait, les différents systèmes socioculturels présents en Inde à la veille de l'émergence du bouddhisme dessinent un paysage qu'il convient de considérer avec ses nuances, sans occulter les interactions qui purent soit vivifier, soit affaiblir chacun de ses acteurs. Les frontières religieuses ne furent jamais tracées de façon exclusive dans l'histoire ancienne de l'Inde. Des jeux de chevauchements, d'emprunts, d'appropriations les plus divers y furent constamment pratiqués. Ainsi, bien que les tentatives de distinction et de différenciation puissent avoir leur utilité didactique, elles ne doivent pas occulter les zones de contact, de porosité entre des communautés socioreligieuses, qu'il s'agisse de leurs croyances, de leurs représentations, ou de leurs pratiques.

Comment dans ce contexte la personnalité du Buddha a-t-elle émergé ? Comment son enseignement s'est-il fait entendre ? Comment la communauté qu'il fonda a-t-elle prospéré ? C'est à ces questions que cette première partie est consacrée.